

Allers Retours Films, Centrale Electrique,
Gérard Vaugeois et Les Films de l'Atalante
présentent



DANS MA TÊTE UN ROND-POINT

Un film de Hassen Ferhani

DANS MA TÊTE UN ROND-POINT

Fi rassi rond-point

Un film de **Hassen Ferhani**

Dans le plus grand abattoir d'Alger, des hommes vivent et travaillent à huis-clos aux rythmes lancinants de leurs tâches et de leurs rêves. L'espoir, l'amertume, l'amour, le paradis et l'enfer, le football se racontent comme des mélodies de Chaabi et de Raiï qui cadencent leur vie et leur monde.

Algérie / France / Qatar / Liban / Pays Bas

2015 - 100 mn - couleur - 1,85 - 5.1

visa en cours - DCP

avec

Youcef, Hocine, Ali Bey, Ali et Madame Dalila,
Halim, Sadek, Amine

TANIT D'OR TAHAR CHERIAA (PREMIÈRE ŒUVRE)

ET TANIT D'OR CATÉGORIE DOCUMENTAIRES

/ 26^e Journées Cinématographiques de Carthage

MEILLEUR DOCUMENTAIRE INTERNATIONAL

/ 33^e Festival du film de Turin

GRAND PRIX DE LA COMPÉTITION FRANÇAISE

et MENTION SPÉCIALE DU PRIX DU GNCR

/ FID Marseille

PRIX DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN

/ 35^e Festival international du film d'Amiens

PRIX DE LA CRITIQUE

et PRIX DU PUBLIC

/ 30^e Festival international du film de Belfort

GRAND PRIX

/ 6^e Festival international du cinéma d'Alger



/FICHE TECHNIQUE

Production Allers Retours Films
et Centrale Electrique

Producteurs délégués Narimane Mari
et Olivier Boisshot

Directeur de la photo Hassen Ferhani

Monteur son Djamel Kerkar

Mixeur Antoine Morin

Etalonneur Pierre Sudre

Monteurs Myriam Aycaguer, Narimane Mari,
Hassen Ferhani et Corentin Doucet

Post-production Olivier Boisshot

Distribution Les Films de l'Atalante

HASSEN FERHANI

/BIOGRAPHIE

Hassen Ferhani est né à Alger en 1986.

De 2003 à 2008, il co-anime le ciné club de l'association chrysalide à Alger. En 2006, il réalise son premier film, un court-métrage de fiction « Les Baies d'Alger », sélectionné en compétition officielle par plusieurs festivals internationaux.

En 2008, il participe à la formation d'été de la FEMIS et réalise dans ce cadre, un court documentaire « Le vol du 140 ». Il co-réalise, en 2010, un film documentaire « Afric Hotel ». « Tarzan, Don Quichotte et Nous » réalisé en 2013 a été présenté à Visions du Réel et au FID Marseille ainsi que dans plusieurs festivals internationaux. « Dans ma tête un rond-point » est son premier long métrage.

/FILMOGRAPHIE

- Tarzan, Don Quichotte et Nous, 2013
- Afric Hotel, 2010
- Les Baies d'Alger, 2006





LES LIEUX SONT POUR MOI DES POINTS DE DÉPART. VERS DES RENCONTRES, DES HISTOIRES, DES TRAJECTOIRES DE VIE... DANS MA TÊTE UN ROND-POINT PREND LA SUITE DE MES EXPLORATIONS FILMIQUES DE CERTAINS QUARTIERS D'ALGER ET DE LEURS HABITANTS. DES LIEUX AVEC DES MYTHES ET DES LÉGENDES QUI LEUR SONT PROPRES. L'ABATTOIR D'ALGER EST UNE VILLE DANS LA VILLE, UN LIEU À LA FOIS OUVERT ET FERMÉ. LES HOMMES QUI Y TRAVAILLENT VIENNENT POUR LA PLUPART DE L'INTÉRIEUR DU PAYS. Hassen Ferhani

PROPOS / HASSEN FERHANI

Comment le projet est-il né ?

L'idée de filmer les abattoirs d'Alger, je la porte en moi depuis plusieurs années. Je viens d'un quartier qui n'est pas loin du quartier mythique où se trouvent les abattoirs : « Ruisseau ». Un jour, je suis rentré, et j'ai été marqué par l'atmosphère, la lumière, l'ambiance sonore... J'ai eu du désir pour ce lieu, pour le potentiel humain et cinématographique de ce lieu. Ensuite, j'en ai parlé à Narimane en 2013, et elle m'a demandé : « Tu attends quoi pour y aller ? » Alors, on est parti, sans argent. Par contre, je n'ai pas fait de repérages à proprement parler, juste une ou deux fois, pour m'imprégner. Il était important que les ouvriers me voient avec une caméra dès le départ. Nous n'étions que deux : un copain au son (Djamel Karkar), et moi à la réalisation. Je voulais montrer que notre travail à nous aussi était physique. J'ai cet intérêt pour le milieu ouvrier en Algérie. Et d'emblée, la caméra est un objet de curiosité, qui crée un lien.

Combien de temps le tournage a-t-il duré ?

Deux mois : on a tourné en avril et en septembre. Entre-temps, j'ai revu les rushes, j'ai trouvé mes protagonistes, mes lieux, ma temporalité. J'ai décidé de creuser le thème de la musique, celui de l'amour, la poésie. Au final, cela ne fait que 60 heures de rushes, car il y avait des journées où on ne tournait pas, où on ne faisait que discuter. J'ai fait des rencontres au fur et à mesure : j'ai fait les repérages en même temps que le tournage, en fait. On parlait, on se rencontrait, on apprenait à se connaître. Il y avait de part et d'autre un réel désir de faire un film. Certains se sont embarqués très vite, comme Youssef et Houcine. Pour d'autres, ça a mis plus de temps, le temps de les connaître. C'est très important de passer beaucoup de temps avec les protagonistes. Le temps leur permet de se livrer d'une autre manière.

Il y a dans le film une partie légère, où on parle musique et amour, et une partie plus grave, où les personnages livrent des choses plus douloureuses, plus politiques, où il y a des disputes. On sent une progression de ton intimité avec les personnages. Est-ce parce que le montage respecte l'ordre du tournage ?

D'une certaine manière, oui. Au fur et à mesure que le film avance, j'interviens de plus en plus, et ça c'est parce qu'au départ, j'observais, je cherchais ma place, et puis, petit à petit, une intimité s'est nouée, une amitié. Cette progression était l'une des idées directrices du montage. Il y a eu un gros travail d'écriture au cours des onze semaines de montage : il y avait 36 000 films possibles ! La réalité est tellement forte, elle te dépasse tellement... Une autre idée directrice, c'est que je voulais faire un montage « Raï » : je voulais passer du léger au sérieux, comme dans la musique « Raï ». Pendant le tournage, on était vraiment imprégné dans le Raï, on en entendait toute la journée : Hasni, cette figure du Raï assassinée en 1994, était très présente, et reste un symbole pour la jeunesse. Enfin, la dernière idée directrice du montage, c'était le « rond-point ». Faire un film à l'image de notre équipe, qui était constamment en train de tourner, d'aller et venir dans ce lieu.



Le premier parti-pris, c'est quand même le choix de ce lieu, unique, un lieu de mort ...

Je voulais montrer qu'on peut trouver de la poésie, de la musique, de l'amour, dans un lieu de carnage et de mort. Ce n'étaient pas les bêtes qui m'intéressaient, ni le rituel. C'était plutôt : comment des hommes qui côtoient la mort, développent leur imaginaire. Tous sont porteurs d'une poésie. L'histoire racontée par le vieux au début annonce qu'on va entrer dans un lieu macabre, où la mort rôde... Mais on va y chercher un contrechamp : la vie. C'est une idée qui m'a accompagné tout au long du tournage : parler de tout sauf de viande ! L'autre idée qui m'a accompagné, c'est la phrase de Amou : « Pour mentir, je ne mens pas, mais la vérité je ne tombe pas dedans ». C'a failli être le titre du film ! Cela pose la question du cinéma documentaire ! du réel, de la vérité, du mensonge, qu'est-ce qu'on montre, qu'est-ce qui est mis en scène...

Justement, on a l'impression que tu n'interviens pas, que tu ne mets pas en scène, mais que tu poses ton cadre à un endroit, et que tu attends que quelque chose se passe à l'intérieur.

Oui, ça, ça vient du cinéma que j'aime. J'avais l'idée de plusieurs scènes de théâtre : le plan sur la manivelle évoque une ouverture de rideau. J'essaie de poser un cadre, de trouver la bonne distance, et j'attends le surgissement de la vie, de l'inattendu, à l'intérieur. J'utilise une focale fixe (50mm), qui m'impose de me déplacer en fonction de ce que je veux filmer. Dans la scène des taureaux : je cherche assez longtemps ma place, pour ne pas gêner le match, l'arrivée des taureaux. Et finalement cela donne une scène incroyable, magique...

Avec ce taureau qui apparaît et disparaît, comme par magie...

Oui, donc, ça a l'air comme ça très figé, cadré, mais c'est pour laisser place à l'inattendu, aux trouvailles faites sur le moment. Je peux aussi passer du temps à préparer un cadre, et puis me rendre compte qu'il se passe quelque chose ailleurs, et changer. Il y a des moments où le réel t'impose d'aller très vite, de filmer dans l'action, de ne pas réfléchir. C'était possible grâce à la grande complicité qu'il y avait avec le preneur de son. Je n'ai redemandé qu'une ou deux fois seulement quelque chose qu'on m'avait raconté hors-caméra, comme l'histoire de la cigogne. J'ai un dispositif, j'arrive avec mes idées, mes références, mais je reste ouvert. J'aime beaucoup la photographie, je la pratique en amateur, mais je laisse tout ça de côté au moment du tournage : j'essaie de fuir « l'appel du plan », l'envie de faire des images trop impressionnantes, trop belles. Ça reste de la recherche, sur l'image, les couleurs. Je compose avec la lumière, les protagonistes – le moment. Je fais vraiment confiance aux personnes que je filme. J'essaie de faire un film avec eux. Je ne veux ni raconter le lieu, ni mettre en scène des idées préconçues, mais crée un univers à partir du réel qui s'offre à moi.

Il y a eu une co-création du film avec tes personnages, qui lui trouvent



son titre, qui réfléchissent au statut de ta caméra et des images que tu filmes...

Ça a été très difficile d'expliquer au départ que ce n'était pas un reportage, et qu'on n'était pas l'Etat, mais qu'on faisait du documentaire avec un désir de cinéma. La présence de la caméra a suscité beaucoup de discussions autour de la question de l'image, du rapport à l'image... Mon but n'était pas de raconter un bout de leur travail, comme le fait la télévision algérienne au moment de l'Aïd, mais de rentrer dans leur imaginaire. Au moment de l'Aïd, ils se rendent compte qu'on est leurs alliés. Je voulais montrer comment ce lieu est habité, cette atmosphère d'huis-clos. Beaucoup des personnages viennent de l'intérieur du pays : cet endroit c'était aussi un carrefour qui raconte l'Algérie.

Youssef dit à un moment quelque chose de très violent, qu'il a le choix entre la mort et l'exil...

Cette phrase montre que c'est aussi un endroit dur, où les personnages sont très pessimistes, mais ne baissent pas les bras. Comme dans la vie, il y a une confrontation entre le rêve et la réalité. Youssef, c'est aussi quelqu'un qui rêve. Je voulais vraiment les montrer dans toute leur complexité. Une part de lui est désespéré, mais il fait aussi beaucoup de sport, il aime la musique, il appelle sa copine... Mais des fois, il est rattrapé par la dure réalité de l'Algérie, son travail, sa condition ouvrière, avoir vingt ans et travailler dans des abattoirs, et risquer d'y passer toute sa vie, comme le vieux Ammi Ali. Ce sont des questions qui se posent à plein de jeunes ! C'est aussi ça le rond-point : ça tourne tout le temps. Houcine par exemple, c'est quelqu'un qui parle tout le temps d'amour, mais qui peut aussi péter un câble. Je voulais faire un film qui s'oppose à ce qu'on voit dans les reportages-télé, où un barbu est un barbu, point : je voulais faire un film qui amène du relief.

Cette phrase de Youssef amène à l'esprit d'autres documentaires maghrébins récents, sur la situation de la jeunesse... Est-ce que tu as l'impression de t'inscrire dans une génération? Tu cites d'autres jeunes réalisateurs algériens dans les remerciements.

En fait, je ne connais pas vraiment ce qu'il se fait en Tunisie et au Maroc. Les Algériens, oui, si tu veux, on est une génération. On s'est connu au « Ciné-club » de Chrysalide à Alger. On se parle, avec certains on essaie de s'entraider. Si tu dois me classer, je suis plutôt de la génération qui porte la caméra dans la rue, et qui l'y installe. Qui a la volonté de raconter sa société dans toute la complexité de ses différents référents culturels, dans sa sagesse populaire qu'on essaie de cacher. Je veux faire du cinéma avec du réel. Oui, je filme la parole des jeunes... mais aussi celle des vieux ! Youssef et Houcine sont des ouvriers qui gagnent le smic, ils sont en première ligne, ils sont l'Algérie qui subit de plein fouet tout ce qu'il se passe. C'est vraiment eux que je voulais montrer.



LES FILMS DE L'ATALANTE

12 bis rue des Malmaisons, 75013 Paris

www.lesfilmsdelatalante.fr

+33 1 45 65 34 41

PROGRAMMATION

Julien Navarro

programmation@filmatalante.com

+33 6 63 59 18 85

PRESSE / PARTENARIATS MEDIAS

Anne Guimet

aguimet@free.fr

+33 6 89 88 34 50

SORTIE LE 24 FEVRIER 2016